

Ne pourrait-on pas continuer
à garder le silence 20 ans de plus ?

Lars Norén

AUTOMNE ET HIVER

TRADUIT DU SUÉDOIS PAR Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche

MISE EN SCÈNE Agnès Renaud

SCÉNOGRAPHIE Michel Gueldry LUMIÈRES Véronique Hemberger
COSTUMES Marguerite Danguy des Déserts SON Erwan Quintin
AVEC Cristine Combe, Virginie Deville, Patrick Larzille, Sophie Torresi



REVUE DE PRESSE

- FRANCE CULTURE, La Grande Table d'été, Olivia Gesbert, 16 juillet 2014
- L'HUMANITÉ, Jean-Pierre Léonardini, janvier 2012
- TELERAMA, Sylviane Bernard-Gresh, novembre & décembre 2011
- TELERAMA, Spécial Fêtes, Sylviane Bernard-Gresh, décembre 2011
- PARISCOPE, Marie-Céline Nivière, décembre 2011
- LA TERRASSE, Catherine Robert, décembre 2011
- LA TERRASSE, Eric Demey, janvier 2010



CONTACT

Compagnie L'Esprit de la Forge

MAL de Laon, Place Aubry – 02000 Laon

www.compagnie-espritedelaforge.com / Tél. 03 51 85 29 08

Adresse de correspondance : 12 rue Hannequin – 51100 Reims

Production et diffusion **Anne-Lyse WATTIER**

> production@compagnie-espritedelaforge.com - 06 50 39 58 73



La Grande table d'été

par Olivia Gesbert, Martin Quenehen

[Le site de l'émission](#)



Variations autour du conflit intérieur

16.07.2014 - 12:45

<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-d-ete-variations-autour-du-conflit-interieur-2014-07-16>



La Grande Table de l'été à Avignon : Dom La Nena (violoncelle), Agnès Renaud, Virginie Deville, Olivia Gesbert et Daniel Mesguich- Clémence Mary ©

Quelle est la finalité de tout engagement, qu'il soit politique ou amoureux ? Qu'est-ce qui nous déchire et qu'est-ce qui nous rassemble

Avec **Hassan El Geretly**, directeur artistique pour son spectacle de cabaret *Je te (sur)vivrai...*, et deux pièces du off avec lesquelles nous ouvrirons cette émission : *Trahisons* de **Harold Pinter** mis en scène et joué par **Daniel Mesguich**, notre invité, aux côtés de la metteur en scène **Agnès Renaud** et la comédienne **Virginie Deville** pour *Automne et Hiver de Lars Noren*.

Invité(s) :

Daniel Mesguich,

Hassan El Geretly, metteur en scène

Agnès Renaud, metteur en scène, Valérie Deville, comédienne

Dom La Nena, violoncelliste

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Famille je vous ai sur le cœur

Aller voir en famille, pour les fêtes de Noël, *Automne et hiver* (1) de l'auteur suédois Lars Noren, pièce mise en scène par Agnès Renaud (Compagnie de l'Arcade, sise à Soissons), relèverait à première vue du masochisme tribal, dans la mesure où c'est justement de la famille en tant que « *ncœud de vipères* », comme disait François Mauriac, qu'il est terriblement question dans ce règlement de comptes à répétition qui a lieu dans la salle à manger de père et mère qu'on n'honore pas, lesquels, ainsi mis à l'épreuve, renvoient la balle comme ils peuvent. C'est affaire d'énergie dans les griefs. Ann (Sophie Torresi), la fille cadette, a le plus de jus. Trente-huit ans, mère célibataire d'un garçon dont le géniteur est en fuite, serveuse dans un bar pour homosexuels, elle lance la première salve de reproches contre la mère, Margareta (Christine Combe), la soixantaine, ancienne bibliothécaire, « *aussi jolie et sourde, est-il spécifié, que Katharine Hepburn* ». L'aînée, Ewa (Virginie Deville), quarante-trois ans, mariée sans enfant et qui en souffre, secrétaire, insomniaque, espère toujours arrondir les angles. Henrik, le père, la soixantaine, otorhinolaryngologiste, pas bavard, picole sec, abuse des After Eight et pleure toujours sa mère morte...

C'est là l'effectif de cette espèce de drame à stations sur la guerre totale au foyer en une période historique donnée, celle de l'écroulement des certitudes morales et affectives, tant dans la sphère économique que dans la bulle intime. Noren, héritier de Strindberg à l'ère postmoderne, connaît sur le bout des doigts,

Écroulement des valeurs morales et affectives, tant dans la sphère économique que dans la bulle intime.

sous toutes ses formes, la musique de la dérégulation jusque dans l'antichambre de la folie. La représentation vaut d'emblée par l'allant indispensable des interprètes, chacun dans un registre plus ou moins tendu suivant sa génération. Sophie Torresi, c'est dans le dynamisme déchaîné suivi d'abattement

Christine Combe impressionne par une violence froide, l'entêtement de la femme au fond mal mariée qui a dû sauver les apparences et lutter sa vie durant contre le fantôme d'une belle-mère chérie par un fils inconsolable, à qui Patrick Larzille prête une sorte de distraction infiniment parlante, tandis que Virginie Deville construit finement, à petits pas, le portrait en pied de la fille éternellement passée au second plan. Au moment de tirer les rois en famille, le spectacle a pour le public une valeur propédeutique.

(1) Au Lucernaire jusqu'au 7 janvier, puis à Abbeville le 24, le 13 mars à Cauchy et le 24 mars à Rosny-sous-Bois.
Texte traduit du suédois par Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et

Télérama

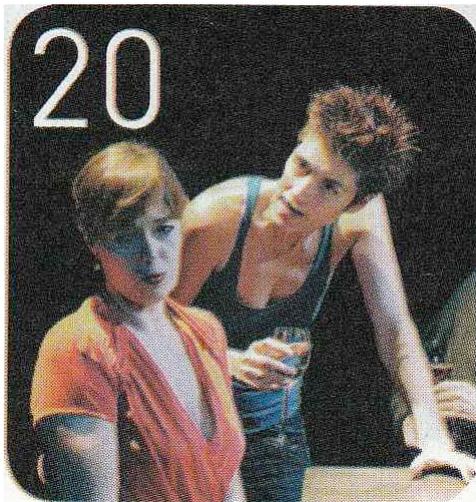
Sortir

SEMAINE DU 30 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2011

Sommaire

Guide

20 Théâtre L'écriture incisive et féroce de Lars Norén bien servie dans cet *Automne et hiver* mis en scène par Agnès Renaud.



DU 30 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2011.

Critique

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR SYLVIANE BERNARD-GRESH

AUTOMNE ET HIVER

De Lars Norén, mise en scène d'Agnès Renaud. Durée : 2h. Jusqu'au 8 jan., 21h (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01-45-44-57-34. (15-30 €).

TTT Dîner familial dominical bien arrosé : Ann, la fille cadette, mère célibataire, serveuse dans un bar gay, oblige sa mère, la soixantaine, réfugiée dans ses regrets, son père, médecin, réfugié dans le silence, et sa sœur Ewa, réfugiée dans les apparences du bonheur conjugal, à se mettre à table et à tomber le masque. L'écriture de Lars Norén, féroce et incisive, fait entendre les fissures névrotiques dans une famille somme toute banale. Dès l'apéritif, la conversation dérape, la parole se déverse, la souffrance et la révolte aussi. Agnès Renaud, avec un sens musical aiguisé, monte la pièce comme une partition. Sa mise en scène, subtile et précise, est portée par un quatuor de très bons comédiens : Patrick Larzille, Christine Combe, Virginie Deville et Sophie Torrestti.



TTT

BRAVO

Spécial famille

Pour les fêtes, sortez de vos crèches

Théâtre

Famille ou l'amour vache

Dimanche. Dîner familial arrosé. Ann, la fille cadette, mère célibataire, serveuse dans un bar gay, fait face à sa mère, la soixantaine, qui ressasse ses regrets, à son père, médecin terré dans le silence, et à sa sœur Ewa, qui joue la comédie du bonheur conjugal. L'écriture féroce de Lars Norén arrache les masques, incise les névroses, fait éclater les fissures. Mais aussi l'amour. Agnès Renaud élabore une mise en scène d'une précision chirurgicale avec un quatuor de comédien(nes) furieusement toniques. On ressort de là tout requinqué et prêt aux rencontres familiales de fin d'année les plus électriques. **S.B-G.**

**"L'Automne et l'Hiver", de Lars Norén,
mise en d'Agnès Renaud, Lucernaire, 53 rue Notre-
Dame-des-Champs, 6^e, 01-45-55-57-50. (15-30 €).**



© Corinne Marianne Pontoir

théâtre
Pariscope

**[comédie
dramatique]** AUTOMNE
ET HIVER

La famille! On l'aime. On la hait...

Le Suédois Lars Norén aborde ce vaste sujet avec beaucoup d'esprit. Il n'est plus question de guerre fratricide comme chez les Atrides, mais d'un grand déballage de sentiments. Si les protagonistes ne se dévorent pas entre eux, ils se déchirent à pleines dents. Cela se passe lors d'un repas de famille... Déjà, il y a cette idée d'obligation... Nous avons le père, la mère. La soixantaine, à la retraite, ils sont entrés dans l'hiver de leur vie. Nous avons les filles. Ann et Ewa, la quarantaine, l'heure des bilans. L'automne commence pour elles. L'ainée, Ewa a réussi sa vie : beau mariage, belle situation... Il n'en est pas de même pour la cadette, Ann, la rebelle. Pourquoi ce dîner a-t-il dérapé entre la poire et le fromage? Lars Norén ne nous le dit pas. Mais les protagonistes le savent-ils eux-mêmes? Un mot de travers, un reproche déguisé...

Il n'en faut pas beaucoup pour que l'étincelle mette le feu à cette famille bourgeoise tout à fait ordinaire. Au risque de vous surprendre, car c'est du Lars Norén, j'avoue avoir beaucoup ri à ce drame familial. Il y a un effet miroir sans doute, mais également le talent du dramaturge. Ce qu'il aborde est d'une grande justesse et son style percutant fait son effet. Agnès Renaud a réalisé un travail admirable. Sa mise en scène, au rythme de séquences cinématographiques est très judicieuse. Elle n'oublie pas que, dans une famille, les silences ont autant de poids que les mots. La souffrance des uns n'est pas forcément celle des autres et aucun souvenir n'a la même teinte... La scénographie de Michel Gueldry, une grande table mouvante, fait songer aux barrières, celles que l'on n'ose franchir. Comme nous sommes dans la petite salle du Lucernaire, la proximité est telle que nous nous retrouvons au cœur même de l'action. Christine Combe, Virginie Deville, Sophie Torresi et Patrick Larzille donnent magnifiquement chair à ces personnages pleins de failles et de relief. Bravo! ■

Marie-Céline Nivière

Lucernaire

Renseignements page 40.

CRITIQUE / Automne et hiver

Agnès Renaud met en scène les comédiens de la compagnie de l'Arcade dans une belle et intense mise en scène de *Automne et hiver*, de Lars Norén, tragédie de la faillite et du ressentiment.

Crédit photo : DR Légende photo : La compagnie de l'Arcade sur les traces du roman familial.



Sur le plateau de la table métallique, autour de laquelle sont installés les quatre protagonistes, brille le cristal des verres et des carafes. Vin rouge, vin blanc, whisky et porto : les liqueurs chatoyantes évoquent l'harmonie confortable d'une vie bourgeoise aisée, prête à la fête et tout à la joie des retrouvailles mensuelles. Soupe à l'avocat et pâté en croûte : le raffinement est au rendez-vous. Mais les pieds de la table sont faits d'entrelacs qui laissent soupçonner que les rapports entre les membres de la famille sont plus emberlificotés et scabreux qu'il n'y paraît : la surface cache des profondeurs inquiétantes. Les relations entre Margareta et Henrik, les parents, et Ann et Ewa, les deux filles, se révèlent, au fur et à mesure que tombent les masques, déléteres et odieuses. Ann, la cadette, mère célibataire fantasque qui doit aller mendier de quoi boucler ses fins de mois auprès des services sociaux, met, littéralement, les pieds dans le plat, et ses accusations et griefs font éclater le malaise que vingt ans de silence ont vainement essayé de cacher.

Névrose et roman familial

Défaillances et faillites apparaissent peu à peu. Ewa, l'aînée, riche, bien mariée et bien mise, évoque son anorexie adolescente et son désespoir de ne pas pouvoir avoir d'enfant ; Henrik, le père, avoue son alcoolisme ; Margareta, la mère, admet qu'elle a aimé ailleurs, faute d'être comprise chez elle... Le dispositif scénique joue des mouvements de la table, qui offre au public différents points de vue sur le drame, à mesure que celui-ci se complexifie et s'intensifie. L'apparent réalisme des dialogues est très adroitement déconstruit par un remarquable travail de l'adresse. L'étroit rapport entre la scène et la salle participe à l'impression d'étouffement aliénant de la situation ; les comédiens, confondant de justesse, campent leurs personnages avec une aisance et une vérité peu communes. Cristine Combe, Virginie Deville, Patrick Larzille et Sophie Torresi savent être, tour à tour, émouvants, agaçants, drôles et pitoyables, dans ce roman familial de la névrose, auquel Lars Norén confère, au-delà de la trivialité anecdotique, une dimension mythique. A qui en douterait encore, ce spectacle démontre avec éclat que la famille est un asile !

Catherine Robert

Automne et hiver, de Lars Norén ; mise en scène d'Agnès Renaud. Du 9 novembre 2011 au 7 janvier 2012. Du mardi au samedi à 21h ; relâche le 22 décembre. Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél : 01 45 44 57 34. Durée : 2h.



La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

Janvier 2010 / Critique / Automne et Hiver

Automne et Hiver s'inscrit dans la tradition de ces huis clos de crise, quand le repas dominical conduit chacun des convives à se mettre à table, et que se distillent crescendo petites vacheries et lourds secrets de famille. Malgré une interprétation inégale, l'intelligente mise en scène d'Agnès Renaud donne à entendre un texte qui approfondit significativement le genre.

Avant de s'attaquer à des questions plus directement politiques et sociales, Lars Noren écrit dans les années 80-90 une série de pièces explorant les galeries obscures des relations familiales. Au Nord, le papier glacé des photos de familles recouvre souvent de turbulents geysers. Entre autres, Vinterberg et Bergman au cinéma, Ibsen et Strindberg au théâtre, ont déjà soulevé le couvercle qui pèse sur le ciel bas et lourd des foyers du cercle polaire. Cependant, dans *Automne et Hiver*, Noren sublime les histoires familiales en réflexion sur l'homme. Au-delà des destins particuliers - qui s'avèreront ici tout à fait ordinaires - se dessine en effet dans cette pièce l'image d'un être humain en pleine déréliction, condamné à composer avec cette « tristesse qui nous suit toute la vie » dès lors que se brise l'harmonie originelle. « Seul, on n'est jamais vraiment entier ».



L'atmosphère glacée des explications de famille. C: Corinne Marianne Pontoir

Pas de théâtre cathartique

Des oeuvres de grande qualité, *Automne et Hiver* possède donc l'universalité. A force de phrases courtes qui s'effilochent en bribes évanescentes, d'anglicismes envahissants, de dialogues éclatés, de malentendus fragmentés, l'écriture de Noren poursuit la route d'un théâtre où les mots ne permettent que difficilement de communiquer, où leur matière fond dans la bouche comme ces mets absents de la table qui font dire à la mère au terme du repas : « j'ai presque oublié ce que nous avons mangé ». Portées par ce langage factice, les révélations se sapent d'elles-mêmes et l'échec rongé de l'intérieur la thérapie primale. Dans cette

famille, la fracture sociale redouble les rivalités internes. Eva, la première des deux filles, est mariée et riche comme ses parents. Ann, la cadette, est à part, séparée, et trime comme souvent les mères seules. C'est elle, l'électron libre écrivant pour le théâtre, qui pousse à ce que chacun se dise. C'est elle qui impulse conflits et renversements d'alliances. Mais son obsession tourne à l'hystérie - la farandole des confidences au systématisme - et la géométrie de la dramaturgie, soulignée par la rotation monotone d'une immense table, suggère que l'on tourne en rond. En fait, il n'y a pas d'issue, pour Lars Noren, dans le fantasme d'un théâtre cathartique. Dans *Automne et Hiver*, l'art se voit condamné à dévoiler sans rien changer. Et même si le jeu, entre incarnation et détachement, manque de culot et de variété, grince légèrement dans les moments de crise et d'agôn, il fait résonner dans une mise en scène dépouillée, l'éloquent écho de tout ce vide, de ce silence qui envahit la vie des hommes dès leur naissance, qui les sépare à jamais.

Eric Demey

Automne et Hiver de Lars Noren, traduction Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche, mise en scène d'Agnès Renaud. Du lundi 18 au mercredi 27 janvier 2010 à 20h30, à 19h le 21 et le 25. Lavoisier Moderne Parisien, 3 rue Léon, 75018 Paris. Réservations : 01 42 52 09 14. Spectacle vu au Mail de Soissons.